

Bibliographie sélective avec résumés et mots-clefs

1990 a – « Forme et métaphore », *L'Esprit des voix, Études sur la fonction vocale*, La pensée sauvage éd., Grenoble, 129-144.

Inclus dans un ensemble d'interventions de spécialistes venant d'horizons divers, notre exposé reprend l'essentiel de la problématique qui a orienté notre étude sur la voix et la parole [thèse 1990, nouvelle version 2002 d]. Nous donnons un sens structurel et ontogénétique à la relation d'analogie établie entre la constitution de l'image spéculaire, selon la théorie psychanalytique, et la construction du schéma prosodique de la voix dans la parole. Ainsi, à partir d'une description de la morphogenèse de la voix et de la conceptualisation de la formation de l'image au miroir, nous avançons l'idée que la forme ainsi dégagée peut être appréhendée comme une métaphore de l'image du corps.

Mots-clefs : voix – parole – image du corps – métaphore

1990 b – « Le chant perdu de la langue : voix et écriture poétique », *L'Esprit des voix, Études sur la fonction vocale*, La pensée sauvage éd., Grenoble, 181-198.

En clôture de notre étude principale sur la voix [thèse 1990, nouvelle version : 2002 d], vient un texte sur l'imaginaire de la voix dans l'expérience poétique. L'article accueilli dans un ouvrage collectif et pluridisciplinaire pour y traiter de « L'esprit des voix » en est une version proche. Nous y évoquons notamment deux représentants de l'imaginaire qui hantent les utopies vocales et musicales de la création poétique : le langage des anges et le chant des oiseaux. Notre parcours nous conduit de la linguistique fantastique de Dante, à la recherche de la langue d'origine, à la poétique d'écrivains épris de la « musique dans les lettres » (Leiris, Jaccotet, Mallarmé, Jabès, Des Forêts, ...) en passant par l'art amoureux des troubadours, qui est aussi une poésie de l'amour de la langue. A travers l'expérience ainsi reconstituée, qui conjoint la voix de l'écriture et le corps, se profile la figure imaginaire d'un désir d'infinitude.

Mots-clefs : voix – écriture poétique – imaginaire de la langue – utopies de l'origine

1992 a – « La "structure imagière" du sens », *European Journal for Semiotic Studies, Revue Européenne d'Études Sémiotiques, Europäische Zeitschrift für Semiotische Studien*, vol. 4 (3), *Semiotic Interdisziplinär III*, Vienne, Barcelone, Budapest, Perpignan, 385-418.

Notre objet de réflexion est ici l'opération fondamentale qui est sous-jacente à l'énonciation métaphorique, à savoir le transfert de sens par relation de similitude. Nous esquissons une analyse sémiolinguistique de la métaphore qui met en jeu, de façon exemplaire, la « structure imagière du sens » (I. Melchuk). Le « comme si » de la figure de langue est ensuite associé à l'« être comme » présent dans le processus d'identification-altération dont le principe serait le travail de figuration lié à l'imaginaire du corps. Nous convoquons et confrontons ainsi plusieurs théories de référence qui affirment, dans des cadres différents, le caractère essentiel et premier des opérations analogiques de la pensée. Il s'agit en fait

de questionner le rapport existant, selon des formes et des modalités diverses, entre les *figures du sujet sensible* et les *signes figuratifs* où elles se représentent.

Mots-clefs : métaphore – analogie – imaginaire – figuration

1992 b – « Définir-Décrire », *Argos, Revue des B.C.D. & C.D.I., Lectures et pratiques documentaires*, n°9, novembre, 85-88.

Francis Ponge, avec ses « définitions-descriptions esthétiquement et théoriquement adéquates », pourrait nous servir de modèle s'il ne s'agissait principalement, dans l'activité de lecture-écriture menée dans une classe de collège, de passer de la logique de la définition lexicographique à une description encyclopédique, fantaisiste par le bestiaire choisi. L'exercice de transformation nécessite de mener une étude de la définition, de ses constituants et des relations sémantiques en jeu puis des expansions introduites dans un texte descriptif. Nous examinons ainsi les opérations intellectuelles impliquées par les procédures d'analyse et les manipulations linguistiques auxquels procèdent les élèves. Il s'agit aussi de souligner l'intérêt didactique d'un travail sur le texte qui associe langage documentaire, grammaire et invention.

Mots-clefs : définition – description – langage documentaire – transformation de texte

1994 a – « Question de grammaire : confusion et malentendus », *Les Actes des Rencontres Éducation en Seine-Saint-Denis, Maîtrise de la langue : pratiques et apprentissage*, Nathan, 1994, 75-81..

A l'occasion de rencontres réunissant des enseignants, des formateurs et des chercheurs, nous intervenons dans le débat qui s'est engagé dans l'enseignement primaire et secondaire sur la place à accorder à la grammaire dans l'objectif d'une plus grande maîtrise de l'expression écrite et orale. Avec le souci de ne pas assimiler les notions différentes que l'on peut avoir de la grammaire, nous définissons ce que peut être une activité grammaticale comprise comme une « pratique raisonnée de la langue », attentive aux dimensions formelle, intentionnelle et opérationnelle des énoncés, et qui ouvre, plus largement, aux possibilités de création du langage par la découverte expérimentale des textes.

Mots-clefs : grammaire – activité grammaticale – texte – énonciation

1994 b – « Une forme de réécriture : la traduction interprétée », *Le français aujourd'hui* n°108, *Écrire au brouillon*, Paris, 60-66.

Face à l'intérêt croissant des enseignants pour les études génétiques des textes, nous lançons une invitation à exploiter, de façon systématique, les jeux de transposition des signes et de reprise par transformation, dans une pratique de l'intertextualité adaptée aux situations d'apprentissage. Nous donnons en exemple le compte-rendu commenté d'une séquence de lecture-écriture de textes poétiques à partir d'un exercice de traduction-interprétation suggéré par un essai du sémiologue F. Cheng sur l'écriture poétique chinoise classique. Les élèves devaient ainsi se livrer à une activité de réécriture de traductions littérales de poèmes et, dans le cours de l'action et du questionnement, découvraient les contraintes du sens et de la forme, tout en faisant l'expérimentation de la variation linguistique et de la liberté de la création.

Mots-clefs : lecture-écriture – intertextualité – transformation de texte

1995 – *L'Orthographe en trois dimensions*, avec Jaffré (Jean-Pierre) et Honvault (Renée), Nathan, coll. Théories et Pratiques, Paris.

Cet ouvrage à trois voix situe l'orthographe dans le cadre général des études sur l'écrit, à la croisée de la linguistique des systèmes d'écriture, de la psycholinguistique de l'acquisition et de la didactique. Ainsi la première partie, dont l'auteur est R. Honvault, centrée sur le « plurisystème » dans son rapport aux principes d'analyse des systèmes d'écriture, insiste sur la mixité de ces systèmes, à la fois phonographique et sémiographique, et sur la multifonctionnalité des unités de réalisation d'une orthographe. C'est la morphographie qui constitue, selon le point de vue psycholinguistique présenté dans la seconde partie par J. P. Jaffré, la principale difficulté dans la construction du « lexicon » orthographique. Il est alors montré comment les différentes dimensions de toute écriture interviennent, à des degrés divers selon les systèmes et les normes, dans le traitement des faits graphiques par les enfants, depuis la découverte de traces écrites à valeur iconique jusqu'à l'émergence de la morphographie en passant par la valeur logographique du nom et du prénom. Dans la troisième partie D. Ducard inscrit la réflexion didactique entre l'épistémologie, avec notamment des références à la « connaissance approchée » selon Bachelard et au constructivisme de Piaget, et la pédagogie. Cette réflexion guide l'examen de problèmes spécifiques à l'apprentissage et à l'enseignement de l'orthographe : les objectifs, les notions de règles et de progression, les types d'exercices, en pointant les représentations mises en jeu. L'ouvrage se termine par une proposition concernant une didactique d'ensemble de l'orthographe, qui tient compte des trois dimensions évoquées et qui illustre le passage de la théorie à la pratique.

Mots-clefs : systèmes d'écriture – orthographe – acquisition – didactique

1996 a – « Approche génétique et productions graphiques », avec Jaffré (Jean-Pierre), *Études de linguistique appliquée* n° 101, *Comment étudier l'écriture et son acquisition*, Paris, 87-98.

L'essentiel des travaux sur l'acquisition de l'écrit est issu d'observations qui résultent de la mise en œuvre de protocoles expérimentaux. Cet article n'a pas pour but de critiquer de telles recherches dont la qualité est indiscutable ; il souhaite plutôt souligner certaines de leurs limites et la nécessité d'approches différentes, tout spécialement celles que nous qualifions de « génétiques ». La démarche expérimentale permet certes la duplication des observations, ce qui facilite grandement la communication scientifique. Mais, pour en arriver là, elle doit faire abstraction d'informations « parasites » qui, dans une autre perspective, pourraient bien être essentielles. Il nous semble donc tout à fait nécessaire de recourir à des approches qui décrivent avec précision la genèse des processus mis en œuvre au cours de la production graphique.

Mots-clefs : genèse de l'écrit – épistémologie et méthodologie – linguistique génétique

1996 b – « La levée du sens : une note de lecture de Lévi-Strauss », *La lecture littéraire, Revue de Recherche sur la lecture des Textes littéraires*, n°1, *L'interprétation*, Klincksieck éd., Paris, 113-122, repris dans D. Ducard, *Entre grammaire et sens*, Paris, Ophrys, 2004, 168-178..

Revenant sur une expérience de lecture et d'écriture rapportée par Lévi-Strauss, sous l'effet du souvenir d'un texte de Gobineau, à propos d'une anomalie constatée dans son texte, nous suivons le commentaire que fait l'anthropologue pour pointer le travail de *signifiance*. L'attention portée au jeu signifiant relevé par Lévi-Strauss ainsi que le rappel d'autres propos nous amènent à dégager l'*imaginaire du sens* présent dans les

figures analysées. A cette occasion, nous explicitons notre méthode d'interprétation, contextuelle et intertextuelle.

Mots-clefs : signifiante – figures du sens – imaginaire du texte

1997 – « Actualité de la sémanalyse », *Semiotics around the world : synthesis in diversity*, Berkeley, 1994, Actes du 5^{ème} congrès de PIASS / AIS (International Association for Semiotic Studies / Association Internationale de Sémiotique), Irmengard Rauch, Gerald F. Carr éd., Mouton de Gruyter, Berlin – New-York, 1997, 991-994.

Un retour sur ce que fut le projet d'une *sémanalyse* (Kristeva, 1969) nous amène à revoir la notion de *signifiante* dans la perspective d'une sémiologie interprétative de l'activité de langage. A ce titre une définition du signe comme représentant de représentation permet de saisir le sens sous deux modalités distinctes : le figural et le figuratif. La méthodologie des textes doit ainsi conjuguer l'étude formelle et une interprétation dont les conditions de validité sont soumises à l'examen d'autres textes, à valeur réflexive. Le texte littéraire, qui entrecroise ces deux versants du sens, est le lieu privilégié de cette investigation et nous transporte au plus près de la signifiante.

Mots-clefs : sémanalyse – signifiante – figural et figuratif – texte littéraire

1998 a – « Nouvelles technologies et méthodologie des textes et des langages », *La lettre de la DFLM* n° 22, *L'appropriation discursive et grammaticale à l'aide de l'ordinateur*, 19-22.

Dans le cadre d'un enseignement méthodologique destiné à des étudiants, nous avons mis au point un dispositif qui intègre les technologies de l'information et de la communication dans un projet associant recherche documentaire, lecture d'étude et rédaction. Nous en présentons les références théoriques, les objectifs et les modalités d'application. Le programme d'action, en cours d'expérimentation, correspond à une certaine conception, à la fois didactique et théorique, de l'activité textuelle et de ses médiations techniques, dont nous soulignons l'intérêt, renouvelé par l'informatique, pour une pratique réflexive de la langue et des textes.

Mots-clefs : technologies de l'information et de la communication – méthodologie des textes et documents – didactique du français

1998 b – « Conflits de tendances et dialogue pédagogique, du collègue au lycée », avec Bessonnat (Daniel), Cordary (Noëlle), *Le français aujourd'hui* n°122, *Des conflits en orthographe*, Paris, 100-108.

Nina Catach définissait le « plurisystème graphique » du français comme un « tissu d'antagonismes ». A partir de l'observation des (ortho)graphies d'adolescents et du recueil des commentaires métagraphiques qu'ils peuvent en donner lors d'entretiens d'explicitation, nous montrons en quoi la construction de la connaissance pratique de l'écrit, assimilée à une *morphogénèse*, relève d'une dynamique de conflits entre des sémiologies de divers ordres. Les conflits de tendance sont ainsi réduits à une opposition élémentaire entre des schémas formels et des schémas conceptuels. Une typologie de quatre classes de conflits constitue un modèle heuristique pour l'analyse et un outil didactique pour le repérage des erreurs et pour la compréhension des représentations qui les déterminent en partie. Les exemples tirés d'entretiens avec des

élèves de collège et de lycées illustrent aussi la valeur accordée au dialogue pédagogique dans l'exercice de la réflexion appliquée à l'écrit.

Mots-clefs : morphogenèse de l'écrit – conflits cognitifs – apprentissage de l'orthographe

1999 a – « Acquisition de l'orthographe et mondes cognitifs », avec Bousquet (Sylvie), Cogis (Danièle), Massonnet (Jacqueline), Jaffré (Jean-Pierre), *Revue Française de Pédagogie* n°126, *L'acquisition / apprentissage de l'orthographe*, INRP, 23-37.

Les graphies que tracent les apprentis scripteurs sont le résultat de processus qui sont eux-mêmes issus d'une certaine façon de comprendre et de percevoir la culture écrite environnante. Ces « mondes cognitifs » ne sont pas statiques mais se développent au contraire sous l'influence de facteurs multiples (cognitifs, sociaux, culturels, etc.). Tels sont les présupposés théoriques de cette contribution qui présente en les ordonnant quelques-unes des premières conclusions d'une recherche collective sur l'ontogenèse graphique, de la maternelle au lycée. Sont ainsi passés en revue, à partir d'exemples de graphies analysées et commentées, les mondes « prélinguistiques » des enfants de maternelle et les mondes linguistiques – phonographiques et morphographiques – qui sont progressivement élaborés par la suite au cours des apprentissages jusqu'à une phase de relative stabilisation, où le nouveau monde n'efface jamais tout à fait l'ancien.

Mots-clefs : ontogenèse graphique – mondes cognitifs – didactique de l'orthographe

1999 b – « Les mémoires du poème et "Le pont Mirabeau" », *Texte, Revue de critique et de théorie littéraire* n° 25/26, *Mnémotechnologies, texte et mémoire*, Toronto, Canada, 69-85.

Suite à un retour aux théories de l'intertextualité, nous prenons à la lettre la métaphore de la mémoire du texte pour restituer à celui-ci son histoire et tirer les fils des souvenirs dont il est tissé (*textus*). Nous distinguons trois formes de mémoire, représentées de façon exemplaire dans le poème : une mémoire *généalogique*, puisque tout texte s'inscrit dans une histoire des genres, des formes et des thèmes ; une mémoire *génétique*, qui se rapporte à sa genèse, faite de variations et de différences ; une mémoire *organique*, liée à l'ensemble matériel des signes qui le composent, au corpus d'une œuvre et à la pensée incarnée de son auteur, mais aussi à celle de tout lecteur-interprète. L'étude du poème d'Apollinaire nous conduit ainsi à une sorte d'*hyphologie* (Barthes : de *hypho* : tissu, toile, voile) du texte.

Mots-clefs : intertextualité – mémoires – formes du poème – genèse du texte

1999 c – « De l'énonciation à la "grammaire subjective". Entretien avec Antoine Culioli », *Le français aujourd'hui* n°128, *L'énonciation : questions de discours*, Paris, 7-19, repris dans D. Ducard, *Entre grammaire et sens*, Paris, Ophrys, 2004, 7-20.

Il n'est pas d'usage d'insérer dans ses publications un entretien dirigé par l'auteur mais dont la teneur essentielle est celle des réponses données par celui qui est interrogé, en l'occurrence un linguiste éminent. Nous tenons cependant à indiquer les questions qui nous préoccupaient et qui devraient faire l'objet d'une reprise, plus personnelle, en réaction aux propos d'A. Culioli, particulièrement sur la notion de « grammaire subjective » et sur l'opposition oral / écrit. Ces questions correspondaient à des sujets traités dans d'autres articles [1994 b et 2001 a] : la spécificité de l'activité grammaticale vs l'approche énonciative

des textes ; la distinction des niveaux de représentation et la relation entre le métalinguistique, dont le métalangage scolaire n'est qu'un aspect partiel et partial, et l'épilinguistique ; la triade « phrase, texte, discours » ; la formation des enseignants et la difficulté que pose toute théorie de l'application.

Mots-clefs : linguistique de l'énonciation – grammaire – enseignement du français

2001 b – « Formes de discours et énonciation : la modalisation », *Lengua, discurso, texto (1 Simposio Internacional de Analisis del Discurso)*, Visor Libros, Madrid, 873-884, repris dans D. Ducard, *Entre grammaire et sens*, Paris, Ophrys, 2004, 45-57

Dans un hommage à Benveniste, en 1975, l'auteur de l'une des contributions rappelait que « tout processus d'analyse des discours doit opérer avec une grammaire de reconnaissance » (Jenny Simonin-Grumbach, « Pour une typologie des discours », dans *Langue, discours, société, Pour Émile Benveniste*, Éditions du Seuil, Paris, 1975, pp. 85-121). La linguistique de l'énonciation (Culioli), dans la perspective d'une sémiologie appliquée aux textes, permet selon nous de proposer des éléments pour cette « grammaire de reconnaissance », afin de ramener les interprétations des textes à une analyse des formes de discours. Nous différencions trois grands types d'opérations dans toute activité énonciative : des opérations de prédication, qui sont des opérations de mise en relation de termes représentant des notions, des opérations de référenciation, c'est-à-dire de construction de valeurs référentielles, et des opérations de modalisation qui renvoient aux attitudes et aux jugements d'évaluation sur les énoncés. Nous traitons plus précisément de ces dernières, qui sont constitutives des positions des sujets énonciateurs et de la différenciation des pratiques discursives. L'illustration du propos théorique par l'étude sommaire d'un extrait de la réponse d'un psychanalyste à une question de journaliste sur la dépendance télévisuelle permet de mettre en avant la posture de l'expert et l'institution d'une parole d'autorité.

Mots-clefs : linguistique des opérations énonciatives – modalisation – position énonciative – analyse de discours

2001 c – « La "machine à lire" et le *scriptorium* électronique », *Spirale* 28, *Nouveaux outils, nouvelles écritures, nouvelles lectures*, Lille, 181-193.

Les technologies informatiques de l'information et de la communication modifient en profondeur les représentations du texte et les conditions de sa lecture et de son écriture. Nous exposons un dispositif didactique qui combine les techniques de recherche dans une base encyclopédique et les différents modes de traitement du document électronique. La description et l'analyse de ce dispositif montrent en quoi l'instrumentation informatique permet de développer une *activité textuelle évolutive et dynamique* mettant en œuvre des procédures techniques sous-tendues par des opérations mentales précises. Outre l'intérêt pédagogique d'une telle pratique des textes et documents, les réflexions que celle-ci nous suggère servent à nous orienter dans le débat actuel concernant l'incidence de l'innovation technologique sur les mutations de la lecture-écriture et la transformation des formes du savoir, quand la « machine à lire » et le « *scriptorium* électronique » deviennent nos outils d'expression et de connaissance.

Mots-clefs : technologies de l'information et de la communication – lecture d'étude et de recherche – pratiques textuelles

2001 d – « Styles de voix et images du corps », *Puissances de la voix. Corps sentant, cordes sensibles*, S. Bédir et H. Parret dir., PULIM, Limoges, 203-212.

Dans un essai de psycho-phonétique qui a marqué les études stylistiques de la prosodie, Y. Fonagy a proposé une interprétation symbolique des éléments discrets de la forme sonore du langage et du mouvement rythmo-mélodique de la parole vive. Reprenant la démonstration de l'auteur, nous en soulignons la limite inhérente à l'application d'un système de codage pulsionnel, à caractère univoque et universel, à des unités du langage verbal. L'analyse de la voix modulée et rythmée, qui fait l'objet d'une attention particulière, est réorientée par la mise en relation que nous établissons, selon la thèse développée dans notre étude principale [2002 d], entre les représentations de l'image du corps et les formes figurales esquissées dans le dessin de la voix parlée ou chantée, qui devient ainsi par transfert de sens un véritable signe métaphorique.

Mots-clefs : voix – prosodie – images du corps

2001 e – « De la subjectivité dans le raisonnement : justification et pseudo-explication », Communication au colloque international *L'Explication : enjeux cognitifs et communicationnels*, Université René Descartes, Paris, 30 novembre – 1^{er} décembre 2001, paru dans D. Ducard, *Entre grammaire et sens*, Paris, Ophrys, 2004, 89-108.

Dans le chapitre de *L'interprétation des rêves* consacré à la méthode d'interprétation, Freud évoque une anecdote concernant la défense, selon un mode de raisonnement illogique, de l'homme que son voisin accusait de lui avoir rendu un chaudron en mauvais état. Ignace Meyerson, traducteur de Freud, est reparti de ce cas de plaider pour en faire un « type de raisonnement de justification » (Ignace Meyerson, « Un type de raisonnement de justification », *Écrits 1920-1983. Pour une psychologie historique*, PUF, Paris, 1987, p. 208-221), qu'il nomme raisonnement « en chaudron ». Notre reprenons cette étude en nous appuyant sur les notions freudiennes de *déni de réalité* et de *dénégation* et en recourant à la théorie des opérations énonciatives pour montrer que l'enjeu n'est pas alors la validation de valeurs référentielles par rapport à une réalité objective mais la validation d'une interprétation dans une relation intersubjective. Nous sommes ainsi amené à traiter du marqueur *d'ailleurs*, très fréquent dans les énoncés de justification. Nous examinons des extraits de débats parlementaires au sénat où la présence de cet opérateur énonciatif, qui manifeste un « sursaut énonciatif », est représentatif de l'enjeu des échanges dans l'argumentation et de la position des sujets, dont la parole politique est animée par une conviction forte.

Mots-clefs : justification – déni / dénégalion – parole politique – intersubjectivité – validation – conviction

2002 a – « Proust interroge le linguiste », *La lecture littéraire* n° 5-6, Reims, 139-151, repris dans D. Ducard, *Entre grammaire et sens*, Paris, Ophrys, 2004, 154-167. .

Le langage n'étant pas, dans l'acception que nous retenons, un objet observable en tant que tel, il oblige celui qui veut en parler à tenir une position de surplomb théorique, qui peut être celle du linguiste. Dire alors que la littérature interroge le langage conduit à se demander en quoi le texte qualifié de littéraire questionne le linguiste qui étudie le langage. Nous saisissons l'occasion, aussi rare que révélatrice, donnée à quelques linguistes de commenter une même phrase de Proust pour examiner leurs positions théoriques et leurs discours d'évaluation. Nous pointons ainsi ce que ceux-ci permettent d'appréhender ou, pris en défaut, ce qu'ils négligent de l'expérience singulière du langage qu'est l'écriture artistique. A partir de cette

incursion, nous revenons sur quelques notions propres à une certaine approche sémiologique des textes littéraires.

Mots-clefs : théories linguistiques – textes littéraires – style – imaginaire du corps

2002 b – *Un genre universitaire : le rapport de soutenance de thèse*, avec Claudine Dardy et Dominique Maingueneau, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq.

Le rapport de soutenance de thèse appartient à cette masse de documents qui sont au cœur de procédures administratives et institutionnelles et qui sont devenus des objets d'étude dignes d'intérêt dans des domaines de recherche divers (sociologie, ethnologie, analyse de discours,...) Nous avons soumis ce type de texte, emblématique des pratiques discursives universitaires, à trois regards complémentaires, à la fois proches et distants d'un objet familier et mal connu. C. Dardy a considéré cet écrit d'un point de vue socio-anthropologique, le situant dans l'ensemble plus vaste qu'est la fabrication et la soutenance de la thèse ; D. Maingueneau s'est intéressé au texte comme genre, comme dispositif socio-discursif, mettant l'accent sur les positions de subjectivité impliquées par une telle énonciation et son caractère de discours « rapporté » ; D. Ducard s'est focalisé sur la constitution sémiotique de l'image du thésard et sur deux processus linguistiques qui lui ont paru exemplaires : les opérations de « centrage » de la notion de « thèse » (qu'en est-il d'une « bonne thèse », d'une « vraie thèse » ?) et le mouvement concessif, qui caractérise l'énonciation. Une étude précise des opérations en jeu dans la construction concessive conduit à rapporter les formes de l'énonciation à des positions et à des instances où se reconnaît l'autorité de l'institution.

Mots-clefs : discours universitaire – institution – genre discursif – normes – instances énonciatives – positions subjectives

2002 c – « De mémoire d'hypertexte », *Communication et langages* n° 131, avril, 81-91, repris dans *L'Imaginaire à l'écran / Screen Imaginary*, N. Roelens et Y. Jeanneret dir., Éditions Rodopi B. V., Amsterdam – New York, 2004, 121-131.

Quelles sont les mutations présentes ou annoncées du texte ? En quoi les pratiques de lecture et d'écriture, de tous temps liées aux formes matérielles de communication et de transmission et aux systèmes sémiotiques de représentation de la pensée, sont-elles affectées par l'innovation technologique ? En franchissant un degré d'abstraction supplémentaire, dans l'histoire de sa dématérialisation, le texte n'exigerait-il pas, pour ne pas succomber à l'image obsédante d'un « membre fantôme », un nouvel art de la mémoire, devenu irréalisable ? En nous appuyant sur certaines études d'historiens de la lecture, nous reprenons ces interrogations sur les changements induits par l'informatisation et le fonctionnement hypertextuel des documents écrits en rappelant à cette occasion le principe général de « l'impossibilité de l'innovation radicale » (R. Thom).

Mots-clefs : textualité électronique – hypertexte – histoire de la lecture et de l'écriture

2002 d – *La Voix et le Miroir : une étude sémiologique de l'imaginaire et de la formation de la parole*, L'Harmattan, Paris.

Centré sur la relation analogique, à la fois structurelle et génétique, qui est établie entre la constitution de *l'image du corps* et la *formation* d'un schéma dynamique de la voix dans l'émergence de la parole, le parcours proposé traverse des champs aussi divers que l'étude expérimentale des premières perceptions sonores du langage, les récits mythiques de la création, certaines conceptions du chant lyrique, l'écriture poétique. Deux foyers assurent la convergence des approches : une étude de la configuration de la voix, depuis les premiers cris jusqu'aux énoncés élémentaires de la parole articulée ; une revue de théories psychanalytiques sur l'activité symbolique dans son rapport à l'imaginaire corporel. Selon une perspective sémiologique qui associe analyse des formes et herméneutique des représentations, une *figure du sens* est ainsi dégagée par l'interprétation : la voix dans la parole comme *métaphore* d'une image du corps.

Mots-clefs : voix – formation de la parole – phase du miroir – imaginaire du corps – activité symbolique

2002 e – « Esprit es-tu là ? Remarques sur la littérature informatique », Communication au colloque international *médio/média*, autour de Régis Debray, Université d'Anvers, Belgique, 28-29 septembre 2002, à paraître.

En marge des nombreux commentaires sur la textualité électronique, nous nous intéressons à la « création littéraire numérique ». Il s'agit plus précisément de décrire le dispositif de génération automatique de textes à vocation littéraire et, par le détour d'une interprétation des déclarations des auteurs-concepteurs, d'explicitier la théorie littéraire qui en est le modèle dominant. Ceci nous conduit à mettre en évidence la relation spéculaire instaurée entre un « méta-auteur » et un « méta-lecteur » ainsi que l'imaginaire d'une certaine conception de la littérature informatique, centrée sur la figure de l'infini du nombre. Une petite métaphysique du signe (Mondzain) nous aide à comprendre le projet de « littérisation de la technique », où l'esprit créateur est le génie de l'ingénierie.

Mots-clefs : littérature informatique – imaginaire de la création automatique – métaphysique du signe

2003 a – « L'efficacité symbolique : l'affect du signe », Communication au 6^{ème} congrès de l'IASS / AIS (International Association for Semiotic Studies / Association Internationale de Sémiotique) : *Semiotics bridging nature and culture*, Mexico, 1997, publié dans *Texto !*, Revue électronique, édition mars 2003 [En ligne], http://www.revue-texto.net/Inedits/Ducard_Efficacite.html.

Nous suivons la voie de la sémiologie pour aborder la magie comme une pratique singulière des signes qui opère par transfert de sens et d'affects. Notre hypothèse de travail est que non seulement l'affect informe le signe mais que la forme affecte le signe et qu'elle est la source de son effectivité. L'affect est ainsi relié à des effets de langage, ce que nous nommons, par jeu de mots, *l'effect du signe*. Pour en arriver à cette idée, nous utilisons la conception du sémiophysicien R. Thom sur la propagation de prégnances pour l'appliquer à la catégorie du *mana* selon M. Mauss, dont nous faisons, en suivant le schéma de la sémosis chez Peirce, l'interprétant final dans l'univers des croyances magiques. La sémiotique de Peirce nous conduit aussi à interpréter, exemples à l'appui, « l'efficacité symbolique » par la médiation de la « qualité matérielle » (Peirce) du signe considérée comme la forme sensible de la pensée et le représentant de son affect. Cette étude nous invite ainsi à concevoir autrement le dualisme du psychique et du corporel : le « corps psychique ».

Mots-clefs : magie – efficacité symbolique – sémiotique – affect

2003 b – « Une discussion biaisée : la question rhétorique dans le débat parlementaire », *Argumentation et discours politique. Antiquité grecque et latine, Révolution française, Monde contemporain*, Presses Universitaires de Rennes, 191-200, repris dans D. Ducard, *Entre grammaire et sens*, Paris, Ophrys, 2004, 73-88..

Notre propos peut se ramener à une question simple : il y a-t-il des marqueurs linguistiques de la manipulation ? Autrement dit, il y a-t-il des formes d'énonciation dont l'emploi assure une emprise sur l'autre, à son insu ? Après nous être interrogé sur la notion de manipulation et certaines conceptions philosophiques du débat, nous nous intéressons à une figure considérée comme un type exemplaire de forme de duplicité à l'apparence trompeuse dans l'exercice du discours argumentatif : la question dite rhétorique. Après un examen des conditions énonciatives de construction et d'interprétation de cette question biaisée, nous montrons en quoi, à partir d'un corpus tiré de débats parlementaires récents, cette figure illustre le fonctionnement intersubjectif de l'échange dans la controverse et caractérise un mode de parole publique chez l'homme politique.

Mots-clefs : question rhétorique – débat politique – argumentation - discours figuré

2003 c – « D'une représentation à l'autre », Communication à la Journée d'étude de Conscila, *L'intérêt de la psychanalyse pour les sciences du langage*, Université Paris 3, 23 mai 2003, organisé par Dominique Ducard, avec la participation de Michel Arrivé, Laurent Danon-Boileau, Monique David-Ménard, Marie-Christine Noël-Jorand, Claudine Normand, publié dans D. Ducard, *Entre grammaire et sens*, Paris, Ophrys, 2004, 179-189.

Si la notion de représentation semble mise à l'écart dans les théories linguistiques du signe, elle n'en est pas absente (Saussure, Hjelmslev), elle est même au fondement du modèle sémiologique de la théorie des opérations énonciatives (Culioli). Son statut n'est pas le même selon que lui est associé un représentant formel dans un système linguistique ou que l'on s'interroge sur ce à quoi peuvent bien renvoyer les textes produits. Nous verrons comment une recherche qui vise *l'activité symbolique de représentation dans le langage* peut être à la croisée des disciplines qui traitent des formes sémiotiques et de celles qui s'intéressent aux processus mentaux, où la psychanalyse a son mot à dire.

Mots-clefs : représentation – énonciation – signifiant – inconscient

2003 d – « Trace et marqueur : une perspective sémiologique », Communication au Colloque international *Sémiologie 2003. De la diversité à l'unité du domaine : théories, méthodes et objets*, Université de La Sorbonne, Paris, 27-29 novembre 2003, Actes du colloque, publié dans un format électronique (cédérom), 2004, repris dans D. Ducard, *Entre grammaire et sens*, Paris, Ophrys, 2004, 190-201.

La notion métalinguistique de *marque* renvoie en phonologie à des particularités phoniques remarquables par leur présence ou leur absence dans la description d'éléments distinctifs partageant un caractère commun. Étendue aux domaines de la morphologie et de la lexicologie, elle est utilisée pour désigner les éléments formels dépendant d'une catégorisation grammaticale ou sémantique, dans une relation de covariance. Dans tous ces cas nous avons affaire à la conception d'un système d'oppositions et de différences relatives ou à l'idée d'une fonction de corrélation entre des formes d'expression et des formes du contenu. Quand elle est employée pour décrire une correspondance entre des unités linguistiques et des valeurs référentielles s'y ajoute un rapport d'indication d'« états de chose ». Quant au terme de *marqueur*, s'il

est présent en grammaire générative pour les notations servant à la formalisation des structures, il occupe une tout autre place, centrale, dans la théorie des opérations énonciatives, en liaison avec la notion de *trace*. Nous nous proposons de revenir, en nous aidant de Peirce, sur les implications de ces concepts non seulement dans le cadre de la linguistique de l'énonciation mais aussi dans la perspective sémiologique d'une étude de l'activité symbolique de représentation. A partir d'exemples pris dans le domaine de l'éthologie, de la linguistique et de la sémiotique visuelle, nous verrons en quoi la problématique du signe, de ce point de vue, ouvre une voie à l'interprétation par le recours à d'autres disciplines du sens (psychanalyse, études de la cognition, anthropologie).

Mots clefs : trace – marqueur – énonciation – représentation – activité symbolique

2004 a – *Entre grammaire et sens. Études sémiologiques et linguistiques*, L'Homme dans la Langue, Ophrys, Paris.

L'ensemble des articles réunis dans ce volume est sous-tendu par un questionnement permanent, qui porte sur *l'activité signifiante de langage* conçue comme une *activité de représentation et d'interprétation*. Ce questionnement prend appui, diversement selon les points abordés, sur la théorie des opérations énonciatives d'A. Culioli. L'ouvrage est divisé en trois parties, chacune regroupant des études visant plus particulièrement certains aspects de la problématique générale, dans son application ou dans la recherche de sa conceptualisation.

Dans une première partie intitulée « Langue, grammaire, énonciation » se trouvent des articles centrés sur la langue et l'activité grammaticale, envisagées dans le cadre de l'enseignement et de l'apprentissage. Les mises au point théoriques et les propositions didactiques qui sont faites seront particulièrement utiles aux formateurs et enseignants de français qui s'interrogent sur le rapport établi dans les nouveaux programmes scolaires entre langue, grammaire, énonciation et discours. Les études de la seconde partie « Discours et énonciation » montrent comment les concepts et la méthode linguistiques utilisés servent l'interprétation de la dimension imaginaire qui détermine les positions subjectives des énonciateurs. Tous ceux qui travaillent dans le champ de l'analyse des discours, avec des méthodes et des objectifs variés, seront certainement sensibles à cette autre façon d'aborder les textes. La troisième partie « Textes, signes, sens » est une invitation à s'aventurer sur un terrain moins exploré et plus indéfini. Plusieurs approches sont croisées pour mettre en relation le langage, l'imaginaire, le corps et le symbolique. Tout lecteur s'intéressant à l'activité symbolique de représentation devrait être attentif aux réflexions et aux hypothèses avancées.

Mots-clefs : langage – énonciation – interprétation – langue – discours – imaginaire – signes

2004 b - « Les avatars numériques de l'encyclopédisme », *Protée* vol. 32 n° 2, *L'archivage numérique, conditions, enjeux, effets*, Québec, 29-36.

Tout projet encyclopédique est un projet intellectuel et éditorial qui vise à thésauriser, organiser et transmettre des connaissances constituées en domaines de savoir. Appartenant au genre didactique, le « livre des livres » qu'est une encyclopédie ne se conçoit pas sans une certaine représentation de la culture, avec ses figures d'autorité et son image du lecteur. La médiologie (Régis Debray) a mis en avant la dépendance de la circulation des pensées et de leurs impacts d'avec les modalités de leur présentation et de diffusion : le commerce des idées via le véhicule matériel. Nous nous interrogeons plus particulièrement,

en référence à des pratiques de recherche documentaire et de lecture-écriture dans les encyclopédies électroniques (à partir de l'exemple de l'*Encyclopaedia Universalis*), sur quelques effets de l'informatisation de ce type de document, que nous ramenons à quatre caractères significatifs : *abstraction, fragmentation, homogénéisation, juxtaposition*.

Mots-clefs : encyclopédie – mémoire – transmission – document électronique

2004 c – « Diversité de la langue (retour sur un entretien avec Antoine Culioli) », *Langue et études de la langue. Approches linguistiques et didactiques*, Cl. Vargas dir., Publications de l'Université de Provence, 135-142.

A la suite d'un entretien avec Antoine Culioli, l'objectif de cette communication est de reprendre une série d'oppositions, liées entre elles, qui permettront peut-être d'envisager autrement le problème de l'étude de la langue dans les classes. Sont ainsi exposés les points suivants : les observables selon que l'on traite de marques morphosyntaxiques ou de marqueurs d'opérations énonciatives ; la grammaire comme système de représentation homogène face à l'hétérogénéité des pratiques ; le couple langue / parole réinterprété selon la dualité « grammaire subjective » / « grammaire commune », ou encore, avec la distinction oral – écrit, les notions de « langue parolière », « langue parlée-orale » et « langue orale-écrite » ; les relations entre l'épilinguistique, le métalinguistique et une métalangue normée

Des exemples d'activités pour l'enseignement illustrent l'idée de la place de « la langue » face à la diversité des pratiques langagières.

Mots-clefs : langue – parole – métalinguistique – épilinguistique – norme – écrit.

2004 d – « Concession, énonciation et transaction », *Les médiations langagières*. Volume 1. *Des faits de langue aux discours*, R. Delamotte-Légrand dir., Publications de l'Université de Rouen, 133-142, repris dans D. Ducard, *Entre grammaire et sens*, Paris, Ophrys, 2004, 58-67.

Le rapport de soutenance de thèse constitue le document central d'une procédure universitaire de validation sélective. Les rapporteurs-juges sont amenés à évaluer les qualités d'un texte selon les normes d'un genre discursif et les règles de communication propres au rituel de la soutenance. L'étude formelle de la construction concessive, figure récurrente de ce type de discours, fait apparaître les opérations qui consistent à établir des distinctions et à mesurer des *écarts* pour construire une *image* de l'objet de référence. Cette figure est référée à un rapport intersubjectif identifiable à une *transaction*. Le dialogue imaginaire entre représentations - ce qui est le cas et ce qui aurait pu ou dû être le cas, le conforme et le déviant, l'attendu et le réalisé – renvoie à une activité de modalisation qui est ainsi ramenée à l'instance d'évaluation et à l'exercice conventionnel du jugement dans un cadre institutionnel.

Mots-clefs : discours d'évaluation – concession – transaction – modalisation

2004 e – « Langue, énonciation, discours », *Quelles grammaires enseigner à l'école et au collège ? Discours, genres, texte, phrase*, Delagrave, CRDP Midi-Pyrénées, Paris, 23-32, repris dans D. Ducard, *Entre grammaire et sens*, Paris, Ophrys, 2004, 31-42.

Un colloque sur les « Enjeux didactiques des théories du texte dans l'enseignement du français » nous invitait à répondre à la question « Quelles grammaires enseigner à l'école et au collège ? » Les nouvelles orientations pour le collège introduisaient alors une « grammaire du discours » à côté de la traditionnelle « grammaire de phrase » et invitaient à enseigner la langue par les textes et les genres. Nous revenons donc sur ce qu'a de spécifique *l'activité grammaticale* [1994 a] et invitons à distinguer l'étude de la morphosyntaxe, dont la méthodologie est rappelée, avec un questionnement sur les formes d'énonciation et les valeurs sémantiques en discours, qui exige une autre approche, complémentaire mais distincte, en théorie comme en pratique.

Mots-clefs : activité grammaticale – discours – énonciation – didactique du français

2006 a – « Seuils, passages, sauts », Ouverture du Colloque *Antoine Culioli, un homme dans le langage*, Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, 9-12 juin 2005, publié dans les Actes du colloque, **Antoine Culioli, un homme dans le langage**, dir. Dominique Ducard et Claudine Normand, coll. HDL, Ophrys, 2006, 13-18.

A partir d'un rappel des principes méthodologiques et épistémologiques de la théorie des opérations énonciatives, l'œuvre et le programme de travail du linguiste Antoine Culioli sont situés dans la lignée des propositions de Saussure pour une nouvelle théorie du langage. L'opposition aristotélicienne entre *épistémè* et *technè* permet de souligner la part de l'intuition et du raisonnement abductif dans une démarche rationnelle de découverte scientifique. La figure de la *bifurcation* est présentée comme un point nodal de l'essai de modélisation d'une activité humaine et sociale, permettant d'associer, dans une perspective anthropologique, représentations mentales, systèmes linguistiques, techniques et cultures.

Mots-clefs : Antoine Culioli – théorie des opérations énonciatives – langage – *technè* – morphogenèse – anthropologie

2006 b – « Sens opposé, ambivalence, complémentarité », *A la recherche du mot : de la langue au discours*, dir. Claude Gruaz, éditions Lambert-Lucas, Limoges, 67-82.

Traduction : « Sentido oposto, ambivalência, complementaridade : notas de leitura seguidas de um estudo semiolinguístico de *abandon* », *Letras de Hoje*, vol. 44 - n° 1, *A enuniação em perspectiva*, Porto Alegre, janv.-mars 2009, pp. 72-79.

Freud, qui s'interrogeait sur les mécanismes de l'opposition et de la polarisation qui régissent les transformations des représentations et des affects, publia en 1910 un texte devenu célèbre dans lequel il reprend et commente un opuscule du philologue Karl Abel (1884) : « Des sens opposés dans les mots primitifs » (« Über den Gegensinn der Urworte »). Nous suivons quelques commentaires de ce texte : la contribution d'E. Benveniste, sollicité par Lacan, la lecture de M. Arrivé, qui retourne à plusieurs textes de K. Abel, l'interprétation de J.-C. Milner sur ce que rata le premier. Nous nous tournons ensuite vers la théorie d'A. Culioli pour montrer en quoi la théorie des opérations énonciatives permet de comprendre les hypothèses sur le « double sens antithétique » en termes de complémentarité dans la construction d'un

domaine notionnel. Une étude sémiolinguistique du mot *abandon* conduit à associer, dans l'interprétation, antagonisme et ambivalence.

Mots-clefs : sens opposé – domaine notionnel – complémentarité - ambivalence

2006 c – « Le texte marqué au coin de la psychanalyse », *Langage et inconscient*, Limoges, éditions Lambert-Lucas, 55-64.

Selon la conception de Peirce, l'action d'un signe (*representamen*), en rapport avec un objet de représentation, est de déterminer un interprétant à entrer lui-même en rapport avec cet objet. Nous donnons un exemple de lecture romanesque ordinaire (*Si j'étais vous...* de Julien Green) où, au détour d'une scène, survient, par incidence, un autre texte, un aphorisme du philosophe Henri Maldiney, tenu en mémoire, qui sera l'interprétant de ce qui est ainsi entré en résonance dans l'esprit du lecteur pour créer de nouvelles relations de signification. Le cours de la lecture viendra confirmer ce rapprochement par le repérage de motifs insistants, déployés à partir de la scène initiale. L'hypothèse de lecture, issue d'une théorie psychanalytique de l'image du corps (Gisela Pankov) qui s'appuie sur la phénoménologie existentielle, ouvre la dimension imaginaire du texte à l'expérience du corps, au fondement de l'activité symbolique de représentation. Nous nous interrogeons, à partir de cet exemple, sur les conditions de validation de l'acte interprétatif.

Mots clés : interprétation – sémiologie – texte littéraire – phénoménologie existentielle – Julien Green

2007 a - « L'intervention de la psychanalyse », *Analyse de discours et Sciences humaines et sociales*, Paris, coll. Les chemins du discours, Paris, Ophrys, 135-161

Notre contribution à un ouvrage collectif d'équipe porte sur la façon dont la théorie psychanalytique, en tant que discipline herméneutique, peut intervenir dans une analyse sémio-linguistique des textes. Prenant appui sur la théorie des opérations énonciatives l'interprétation réfère les marqueurs de position énonciative à des places imaginaires ou à des autorités symboliques. L'anthropologie dogmatique de Pierre Legendre, à fondement psychanalytique, nous permet de comprendre la normativité des discours relativement à ce qu'il nomme l'institutionnalisation des sujets et la subjectivation des institutions. Plusieurs études de cas, publiés ailleurs, sont rappelées. Il s'agit ainsi de faire la part entre la partie privée et la partie commune, pour prendre la métaphore de la copropriété, de toute activité discursive.

Mots-clefs : discours – énonciation – institution – places imaginaires – autorités symboliques

2007 b - « La naissance du cybersprit », Communication au 8^{ème} Congrès international de l'International Association of Semiotic Studies / Association Internationale de Sémiotique, *Les signes du monde. Interculturalité et globalisation*, Université Lyon II Louis Lumière, 7-12 juillet 2004, publié dans les Actes du Congrès, [En ligne] <http://jgalith.univ-lyon2.fr/Actes/Welcomedo>.

L'idée d'une connexion directe des intelligences et des esprits par-delà l'espace et le temps particuliers des cultures à partir des réseaux informatiques, qui en constituent le diagramme imaginaire, permet d'imaginer une *noosphère* qui n'est que le calque de la *médiasphère*. Nous proposons une lecture interprétative de quelques textes exemplaires montrant cette opération d'identification assimilatrice à partir d'un rapport métonymique. Du coup les objets techniques en perdent leur valeur sémiotique propre et l'activité

symbolique est réduite à une mise en contact par transmission des informations mises en circulation. Cette sémiologie, au service de nouvelles *utopies* sociales dans le cadre de la mondialisation de la communication, peut être rapprochée, dans son fondement imaginaire, de la pratique magique des signes où l'acte formel de langage (paroles et gestes, manipulations concrètes) matérialise et véhicule la force spirituelle qui en assure l'efficacité.

Mot-s clefs : technologies – pensée symbolique – imaginaire – utopie

2008a - « L'Idole des jeunes. Discours sur la violence des images », *Les âges de la vie. Sémiotique de la culture et du temps*, Paris, PUF, 51-58.

L'un des « lieux communs » de la culture des jeunes place ceux-ci sous le régime sémiotique dominant de l'image, dont ils seraient les idolâtres. L'enjeu des discussions actuelles suscitées par la volonté politique de contrôler le regard est double : comment catégoriser les signes iconiques selon le degré de violence qu'ils présentent pour une certaine classe d'âge ; comment mesurer et apprécier l'impact de ces signes sur les représentations mentales et les comportements. Nous nous intéressons aux discours convoqués dans le débat public pour nous orienter, au-delà des problèmes évoqués, vers l'idée d'une relation entre la réflexion sur le statut des images, dans ce contexte d'élaboration d'une *doxa* axiologique, avec un schéma des âges du signe visuel - dans l'ontogenèse et la phylogenèse - qui engage une conception des rapports entre le corps et l'esprit, le sensible et l'intelligible, l'imaginaire et le symbolique, la passion et la raison.

Mots-clefs : images – violence – jeune – icône – idole – théories des âges sémiotiques

2008 b - « L'espace angélique et la chair du monde », Communication au Colloque international *La parte dell'angelo. Tra semiotica ed estetica/ La part de l'ange. Entre sémiotique et esthétique/ The angelic turn. Between semiotics and aesthetics*, Centro Internazionale di Semiotica e linguistica, Università degli Studi di Urbino, Italie, 16-18 juillet 2007, paru dans les *Documenti di lavoro e pre-pubblicazioni*, Urbino, 16-28.

R. M. Rilke relate deux « Aventures » au cours desquelles il vécut l'expérience mystérieuse d'être transporté dans l'« espace intérieur du monde » par abolition des limites entre le dedans et le dehors. Cet espace où s'éprouve la plénitude d'une ouverture est qualifié d'« espace angélique ». Le mouvement de dissolution de l'objet et du sujet, l'un dans l'autre, dans un mouvement de réversibilité, l'entrelacement du corps et du monde, selon un principe de réciprocité, sont constitutifs de ce que Merleau-Ponty nomme la « chair du monde », cet entre-deux paradoxal d'une intériorité s'extériorisant et d'une extériorité s'intériorisant. Ce que le poète évoque et ce que le philosophe tente de saisir par la pensée réfléchie peut être appréhendé comme une expérience imaginaire du corps vécu et peut être rapproché du phénomène de l'*illusion primaire* que le psychanalyste D. Winnicott situe, dans la formation de la psyché, dans l'*aire de l'informe*. Notre interprétation de cette figure du sens, identifiée au *chiasme*, prendra appui sur une lecture du roman de Sylvie Germain *Magnus*, récit d'une quête d'identité et d'une décantation de soi, dont la fiction métaphorise la « part de l'ange » dans la venue de l'être au monde.

Mots-clefs : espace angélique – chair du monde – chiasme - image du corps – aire de l'informe

2008 c - « La vision d'un corps coupé en deux. Lecture d'un conte de Maupassant », dans Stefano Montes et Licia Taverna (sous la dir. de), *La Mère Sauvage de Maupassant. Une nouvelle face à ses méthodologies, Synergies. Pays Riverains de la Baltique*, n. 5/ année 2008, Tallinn, GERFLINT, pp. 69-84.

Dans le présent article, le conte de Maupassant est étudié comme un complexe de formes, matérielles et signifiantes, qui génèrent, lors de l'activité du lecteur-récepteur, des représentations et des interprétations. L'analyse cherche à reconstruire certaines des opérations en jeu, qui sont de l'ordre de la figuration - selon la distinction qui est faite entre le figural et le figuratif - et de l'énonciation, plus précisément de la scénographie énonciative qui règle la narration. Après quelques remarques sur la présentation du conte, dans ses variantes d'édition, et sur ce qui le rapproche d'autres textes de Maupassant, notamment un récit de rêve, auquel il s'apparente par certains aspects, il est procédé à un repérage précis des étagements et des relais énonciatifs ainsi que des éléments de construction des intervalles spatio-temporels dans le récit. Celui-ci est centré sur une vision, quasi-hallucinoïde, qui apparaît comme une figure du sens majeure de l'écriture du conte : un *corps coupé en deux*. Les représentations figuratives élaborées dans la fiction, par contraste ou analogie, dessine une image du monde rapportée à une image du corps fantasmée aussi bien dans le paysage et les lieux que dans le physique et la physionomie des personnages. L'interprétation d'un imaginaire corporel du texte se double d'une attention portée au réseau de figures formelles qui constitue la trame du texte et qui s'organise en polarités sémantiques. La question qui est finalement posée, selon cette démarche dite de sémiologie interprétative, est d'un côté celle de la nature et de la fonction de ce qui serait le récit fictif d'un trauma, la guerre en l'occurrence, d'un autre côté celle de l'écran qui forme ce récit fictif, écran de projection - de surface et de profondeur variable selon les lectures - qui tout à la fois nous montre et nous cache ce qu'il a à nous dire.

Mots-clés : sémiologie interprétative - figures du sens – figuration – énonciation - image du corps - récit du trauma - écran de la fiction

2009 a - « Présence de Barthes. Entre *la distance frappée de la chose écrite* et *la pression poétique de la chose parlée* », Communication au Colloque international *Roland Barthes, leçons (1977-1980)*, Centro internazionale di semiotica e linguistica, Urbino, Italie, 14-15-16 juillet 2005, paru dans ***Barthes en Cours (1977-1980). Un style de vie, dir. Sémir Badir et Dominique Ducard, Presses Universitaires de Dijon, 2009***, pp. 13-21.

En ligne : <http://hdl.handle.net/2268/170345>

Les auditeurs de Barthes ont pu évoquer la singularité de la voix de Barthes, dont le timbre et l'inflexion faisaient le charme. Barthes n'aimait guère sa voix, lui qui prit des cours de chant avec Panzera, son maître et modèle en intonation. Au-delà de l'aspect psycho-acoustique, que nous restituons par l'enregistrement et dont nous examinons quelques traits, le discours de l'enseignant se situe dans l'entre-deux d'une diction qui est celle de la lecture orale d'un texte écrit pour être dit mais dont le mode de notation manifeste une attention au visible du lisible. L'intérêt de Barthes pour la figure vocale autant que pour la figure scripturale du texte s'est manifesté dans plusieurs interventions où il distingue et confronte parole, scripture et écriture. En revenant sur ces catégories, nous verrons que la voix parlée du texte dit incarne une présence, où l'esthétique se fait éthique, renvoyant à une manière d'être qui est aussi un style et une conduite de vie.

Mots-clés : voix – écrit – parole – esthétique – éthique

2009 b - « La genèse du signe : le jet de la bobine et le geste du couteau », Communication au Colloque international *Freud et le langage*, Cerisy-la-Salle, 10-17 septembre 2007.

Traduction : « A gênese do signo : o jogo de carretel e o gesto da faca », *Letras de Hoje*, vol. 44 - n° 1, *A enuniação em perspectiva*, Porto Alegre, janv.-mars 2009, pp. 57-63.

Dans *Au-delà du principe de plaisir* Freud rapporte l'observation de l'enfant jetant et tirant une bobine tenue par une ficelle. Le couple phonématique des syllabes, qui rythment et accompagnent les mouvements alternativement répétés, est interprété comme une représentation, par un jeu de disparition-apparition, de la présence-absence maternelle. Commenté par Lacan, ce scénario est devenu une sorte de récit d'origine pour la compréhension de la genèse du signe et de l'accès à la dimension structurale du symbolique. Cette quasi-fiction théorique est mis en vis-à-vis avec une autre conception, développée par le philosophe hégélien Gaston Fessard, proche de la psychiatre et psychanalyste Gisela Pankov. Celui-ci a esquissé, à partir d'une scène évoquant l'interaction entre une éducatrice et une enfant sourde-muette-aveugle, un autre scénario de la genèse du signe, centré cette fois sur la fonction symbolisante du geste dans la formation d'une image.

Mots-clefs : jeu de la bobine – genèse du signe – symbolisation – geste – image

2009 c - « Le graphe du geste mental dans la théorie énonciative d'A. Culioli », Communication à la Journée d'études *Les linguistes et leurs graphiques*, Centre de l'Université de Chicago, Paris, 12 octobre 2007, paru dans les *Cahiers Parisiens / Parisian Notebooks*, volume 5, The University of Chicago Center in Paris, 2009, pp. 555-576.

Traduction : « O grafo do gesto mental na teoria enunciativa de A. Culioli », *Letras de Hoje*, vol. 44 - n° 1, *A enuniação em perspectiva*, Porto Alegre, janv.-mars 2009, pp. 64-71.

Cette contribution à une réflexion sur la fonction et la valeur des schémas et graphes en sciences du langage, nous montrer quel est le statut des formes schématiques, représentées par des graphes, dans la théorie d'A. Culioli. Après avoir passé en revue quelques conceptions du diagramme dans la démarche scientifique, nous précisions l'idée d'une figure diagrammatique, qui conjugue le graphe de la représentation schématique et l'expérience de pensée dont elle est un analogue dans le système métalinguistique. L'hypothèse du geste mental, sous-jacent à l'activité de langage, est ensuite développée, en rapport avec des théories de l'origine gestuel du langage. Cette hypothèse place l'expérience corporelle au fondement de la symbolisation.

Mots-clefs : forme schématique – diagramme – figure – geste mental – corps – symbolisation

2009 d - « Une épistémologie du signe : Ignace Meyerson et la sémiologie », Communication au Congrès de l'Association Française de Sémiotique : *Sémio 2007*, Paris, La Sorbonne, 15-17 novembre 2007, Actes, en ligne :

<http://semio2007.free.fr/spip.php?article31>

Pour Ignace Meyerson (1888-1983), qui déclare qu'« Une étude de l'homme doit nécessairement être une sémiologie et une morphologie à la fois. », la connaissance de l'esprit humain passe par l'étude des « classes d'expression » qui s'organisent en séries spécifiées selon les domaines d'application de la *fonction psychologique*. A la recherche de « quelque chose qui serait comme la grammaire commune de la fonction symbolique », il a exploré des champs multiples, favorisé le dialogue intellectuel et le débat scientifique, instaurant la confrontation des disciplines en principe méthodologique et épistémologique, tout en s'interrogeant sur ses conditions de possibilité. C'est ce principe qu'il s'agit de mettre en avant par un retour aux investigations d'I. Meyerson, dans sa référence à la sémiologie de Saussure.

Mots-clefs : Ignace Meyerson – sémiologie - signe – fonction psychologique – œuvre

2009 e – « Sémiologie des textes et discours », *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, dir. Driss Ablali et Dominique Ducard, Champion / Presses Universitaires de Franche-Comté, pp. 109-119.

Cette contribution à un ouvrage collectif qui propose une présentation synthétique des études sémiotiques et sémiologiques en France retrace l'« aventure sémiologique » de R. Barthes, dans ses différentes phases, depuis une psychosociologie des signes de la communication jusqu'à la lecture interprétative de son transfert sur les textes en passant par la systématique de la science des signes. Il prolonge cette vue par le rappel de ce que fut la sémanalyse initiée par J. Kristeva, à la fois épistémologie critique du sens et exploration de la signifiante, à partir notamment des textes littéraires et selon une approche interdisciplinaire. Il est aussi signalé en quoi l'auteur de la notice se tient dans une perspective similaire nommée sémiologie interprétative. La notice est complétée par un lexique des notions attachées à cette sémiologie des textes et discours.

Mots-clefs : Barthes – Kristeva – sémiologie interprétative – texte – discours

2008 a - « La littérature dans le langage : au croisement de Barthes et Culioli », *Linguistique et Littérature*. Cluny, 40 ans après, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2010, pp. 55-65.

L'interrogation sur les rapports entre la linguistique et la littérature est envisagée au moyen d'un parallèle entre deux analystes du langage, distants par la méthode mais proches par le questionnement. Par la mise en écho des réflexions de Barthes, délaissant toute systématique pour une approche plus subjective des textes, avec celles de Culioli, plaçant le sujet au centre de sa théorisation, nous sommes conduits à poser l'exigence de considérer la création littéraire dans son appartenance à l'ordre du langage. A partir du caractère double de l'activité de langage (interne / externe, pour soi / pour autrui), l'idée s'impose d'avoir à appréhender le texte littéraire dans sa dimension de discours intérieur.

Mots-clefs : Barthes – Culioli – littérature - subjectivité – langage – discours intérieur

2008 b – « Stéréotypage discursif d'une image de presse », *Communications & Langages* n° 165, sept. 2010, pp. 3-14.

En retraçant le destin médiatique d'une photographie de presse, depuis sa fonction d'illustration d'un événement tragique de la « décennie noire du terrorisme » en Algérie jusqu'à sa transposition formelle en œuvre d'art, nous esquissons le processus sémiotique de *stéréotypage*, à la fois discursif et iconique, d'une image. Les interprétations auxquelles elle est soumise, et dont sont étudiés les formes et les mécanismes, dès les premières légendes et avec les gloses qui vont suivre, opèrent une brusque conversion du regard par subordination du sens au modèle iconographique de la tradition religieuse occidentale. A travers ce qui est figuré et ce qui en est dit, la question se pose du poids des mots sur la force des images et de l'écran culturel de la mémoire visuelle sur notre perception du monde.

Mots-clés : stéréotypage - photographie et discours de presse - semiosis - imaginaire culturel - iconographie - transposition artistique - conversion du regard

2011 a - « *La trace parlante. Sémiologie et psychologie historique* », [En ligne], Volumes XV - n°4 (2010) et XVI - n°1 (2011). Coordonnés par Évelyne Bourion,
URL : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=2738>

Ignace Meyerson (1888-1983), promoteur de la « psychologie historique », a défendu, dans sa recherche et par le dialogue interdisciplinaire, la thèse que l'étude du psychisme n'est possible qu'à travers les « œuvres » qui en sont l'objectivation. La connaissance de l'esprit humain passe par l'étude des « classes d'expression » qui s'organisent en séries spécifiées selon les domaines d'application de la *fonction psychologique*. Le projet de la psychologie historique est ainsi fondé sur une sémiologie. Après un rappel des postulats et hypothèses avancées dans ce qui est une méthodologie plus qu'un système théorique, nous nous intéressons à l'un des cours donnés à l'EHESP en 1975-1976. Ce cours comprend une réflexion sur l'historicité du mouvement, en référence à Mauss et Leroi-Gourhan, avec une étude du « geste », qui nous invite à une sémiologie de la « trace parlante » (Merleau-Ponty). La conception de l'imagination et de la mémoire dynamiques de l'espace, que Meyerson soutient, nous rapproche des travaux récents en neurophysiologie du mouvement et de la théorie de la « simplicité » (Berthoz). L'étude de la gestualité, dans son historicité culturelle, gagnerait ainsi à retenir la leçon de Meyerson, qui cherchait à définir des niveaux de signification, en choisissant le détour par une anthropologie que l'on peut qualifier de sémiotique, contre la tentation du raccourci simplificateur.

Mots-clés : histoire des représentations - psychologie historique - sémiologie - geste – culture

2011 b – « *N'importe quoi ! Le hors-sujet de l'énonciation* », *La prise en charge énonciative. Etudes théoriques et empiriques*, P. Dendale et D. Coltier dir., Bruxelles, De Boeck-Duculot, pp. 183-198.

Cet article vise à éclaircir la notion métalinguistique d'*engagement*, en référence à la théorie des opérations énonciatives (Culioli) et à la définition de l'assertion, à partir d'une étude empirique de la forme compacte *N'importe quoi !* et de son interprétation dans des situations d'interlocution. Nous renvoyons pour cela à des échanges entre hommes politiques, dans le cadre institutionnel des discussions et des débats parlementaires, qui fait apparaître des commentaires du propos de l'orateur exemplaires de l'identification par assentiment : « Parfaitement ! Absolument ! Très juste ! Tout à fait ! Exactement ! », ou de l'altération par dissentiment, pouvant aller jusqu'à la rupture et la sortie de l'espace intersubjectif de co-énonciation, avec la disqualification du dire d'autrui. Cette analyse conduit à doubler la notion d'*engagement*, liée à l'opération de validation et à la force assertive, par celle d'*investissement affectif*, liée à l'opération de valuation et à l'intensité.

Mots-clés : engagement – assertion – investissement - intensité

2012 a – « *Abdichtung und andere Angleichungsgesten in der Theorie de l'énonciation* (von Antoine Culioli) ». In: A. Larrory-Wunder (éd.) : *Intersubjektivität und Sprache. Zur An- und Abgleichung von Sprecher- und Hörer Vorstellungen in Texten und Gesprächen*, Eurogermanistik 30, Tübingen: Stauffenburg Verlag, 2012, pp. 169-188.

Cet article est issu d'une communication faite lors d'une journée d'étude sur l'*ajustement*, organisée à l'Université Paris 3 par une équipe de germanistes, en 2008. Il a été traduit en vue d'une publication collective en allemand. Son objectif est de rappeler la place centrale de la notion d'*ajustement* dans la théorie de l'énonciation développée par Antoine Culioli et d'apporter un éclairage sur une opération qui est au cœur de notre activité discursive. Nous commençons par souligner en quoi cette théorisation se distingue de la pragmatique interactionniste, qui peut recourir au même concept ou à des concepts apparentés. La

notion est ensuite approchée par un retour aux textes d'A. Culioli où elle est mentionnée et elle est mise en relation avec les autres concepts de la théorie qui en délimitent la nature et la fonction. Elle est aussi envisagée au regard de l'hypothèse d'un *geste mental* sous-jacent aux représentations en jeu. Nous proposons enfin, à titre d'illustration, quelques énoncés qui sont commentés dans cette perspective.

Mots-clés : énonciation – ajustement – régulation – référenciation – geste mental

2012 **b** – « Se parler à l'autre », *Dialogisme : langue, discours*, J. Bres, A. Nowakowska, J.M. Sarale et S. Sarrazin dir., P.I.E. Peter Lang, pp. 197-209.

La relation intersubjective, constitutive du dialogisme, est un rapport de *moi* à un 'autre *de moi*' tout autant qu'à un 'autre *que moi*'. Nous mettons en correspondance cette distinction, empruntée au philosophe Henri Maldiney, avec la triade S0, S'0, S1, dans la théorie des opérations énonciatives (Culioli), qui représentent les instances de l'énonciateur, du coénonciateur (*alter ego*) et du co-énonciateur (autrui). Nous repérons une façon de se parler à soi-même et à l'autre dans certains emplois des prédicats types de la modulation assertive (*savoir, penser, croire*), caractéristiques de ce jeu de miroirs et d'échos, mêlant imaginaire et polyphonie.

Mots-clés : dialogue – polyphonie – intersubjectivité - énonciation-coénonciation - langage intérieur-extérieur - imaginaire

2012 **c** – « Le sujet de la plainte. Phénoménologie et linguistique », *Le Discours et la Langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, Tome 3.2, E.M.E., 2012, pp. 81-92.

Mots clefs : existence – plainte – énonciation – phénoménologie et linguistique

2012 **d** – « Comment le dire. A propos d'ajustement, *en quelque sorte* », *Tranel 56, L'énonciation et les voies du discours*, J. Longhi éd., Neuchâtel, 2012, pp. 43-60.

L'activité de langage est fondée sur l'*écart symbolique* entre des états de choses et leur représentation, dans un système linguistique, par l'exercice de la parole. Ce qui implique une *mesure* de la distance entre ce qui est pensé dans ce qui est dit et ce à quoi il est référé en le disant, de la distance entre différentes possibilités de dire, et de la distance, dans une relation intersubjective, entre le sujet parlant et communicant avec un autre. Cette estimation renvoie, linguistiquement, à des opérations d'évaluation de qui est énoncé, selon une double dimension de validation (en quoi ce qui est dit est validé ou validable) et de valuation (en quoi ce qui est dit est valable). La valuation concerne aussi les formes de l'énonciation soumises à ce qui est à dire et au vouloir-dire. Ces considérations s'appuient sur les notions de *valeur référentielle* et d'*ajustement* dans la théorie des opérations énonciatives (Culioli), sur lesquelles nous revenons dans un premier temps, afin d'appréhender cette activité de mesure – *comment le dire* – qui est ensuite exemplifiée par l'examen d'un texte et une étude du marqueur *en quelque sorte*.

Mots clefs : écart symbolique – ajustement – valuation – vague – *en quelque sorte*

2012 **e** – « Dialogue entries and exits. The discursive space of discussion », in *Dialogue and Representation*, Special issue of *Language and Dialogue* 2 : 1, Alain Létourneau and François Cooren ed., Université de Sherbrooke / Université de Montréal, 195-213.

Starting from pragmatic models of communication inspired by philosophy (K.O. Apel, F. Jacques, P. Ricoeur), I approach the question of dialogue by reference to the theorization of language activity according to the linguistics of enunciative operations (A. Culioli). Expounding a system of metalinguistic representation focused on the key concepts of *assertion* and *commitment* led me to present a schematization of *the discursive space of discussion*, by means of an oriented graph. This topological standpoint meant that exchanges in dialogue, with its *entrances* and *exits*, could be simulated. The analysis of a debate between two economists on a subject about which they disagree is used to illustrate the theoretical premise. The ethics of dialogue thus no longer resides in a transcendental instance but in the very exercise of speech, in the listening to oneself and to the other.

Key-words : dialogue – representation – discourse - discussion – (co)enunciation – intersubjectivity

2012 **f** – « Un témoin étonné du langage », *Espace théorique du langage. Des parallèles flous*, Cl. Normand, E. Sofia dir., academia, Bruxelles, pp. 129-172.

Dans un long entretien nous interrogeons A. Culioli sur « ses philosophes » qui, nombreux et divers, anciens ou modernes, l'accompagnent et alimentent son travail de conceptualisation, dans une interrogation permanente sur l'activité de langage. Nous avons pris soin, dans un souci didactique, de présenter les conceptions et d'explicitier les concepts philosophiques auxquels le linguiste se réfère dans son travail. C'est aussi l'occasion de revenir sur des notions phares de la théorie des opérations énonciatives.

Mots clefs : langage – langues – énonciation – philosophie

2012 **g** – “Saillie et assaut. Pragmatique énonciative de l'insulte”, *Cahiers de praxématique*, 58, *De l'insulte*, pp. 27-48.

Partant d'une référence à la dialectique éristique selon Schopenhauer et du rôle d'ultime stratagème qu'il attribue à l'insulte dans le débat d'idées, qui succombe alors à la violence verbale, nous nous tournons vers l'étymologie pour restituer à celle-ci sa valeur de saillie verbale et d'assaut contre un autre. Selon la théorie énonciative d'A. Culioli l'insulte est vue comme une sortie du domaine de validation et du champ de forces intersubjectif, comme d'autres formes d'exclamation. Ce point de vue est repris dans un développement théorique qui montre, par une schématisation de nature topologique, la place de l'insulte directe ou interpellatrice, dans son rapport aux notions d'investissement subjectif et d'intensité liée à l'affect. Trois exemples de débats sont évoqués, dans un premier temps, pour illustrer le passage de la confrontation d'opinions et de positions antagonistes à l'affrontement en face-à-face, avec la survenue des noms d'insulte qui placent les locuteurs-énonciateurs hors de l'espace discursif de la discussion. Afin de mettre en évidence la pragmatique énonciative d'un tel déplacement, l'étude d'un débat parlementaire cherche à montrer en quoi les interpellations insultantes qui peuvent surgir au cours d'un tel débat institutionnel constituent un ratage quand elles échouent à atteindre leur cible, par défaut du face-à-face. Un rapprochement avec le juron et le blasphème, autres formes d'exclamation à caractère transgressif, met en perspective l'insulte, dans sa spécificité, à côté d'autres actes de malédiction, comme l'une des voies de sortie du jeu de la co-énonciation.

Mots clefs : insulte – assaut – co-énonciation – sortie – intensité

2013 a – « Que *ne* se sont-ils compris ! Benveniste, Lacan, Culioli », *Les théories de l'énonciation : Benveniste après un demi-siècle*, Paris, Ophrys, pp. 25-40.

Après un bref rappel du rapport qui s'est établi entre Benveniste et Lacan, déçu par la réponse du linguiste à sa demande de contribution sur le sens opposé des mots primitifs, nous posons la question de ce qui distingue l'« appareil formel de l'énonciation » et le sujet de l'énonciation, celui dont Lacan cherchait les traces dans les signifiants, comme dans le *ne* dit explétif, dont il a livré un commentaire à l'adresse des grammairiens. A. Culioli a signalé, dans sa lecture critique de Benveniste, à propos de la bipartition entre les formes de la langue et l'énonciation, la distinction qui est faite entre « La négation comme opération logique (...) indépendante de l'énonciation », dont la forme est *ne...pas*, et la « particule assertive *nom* », qui, comme *oui*, est de l'ordre de l'énonciation. Incompréhensible restriction, pour le linguiste du sujet énonciateur comme pour le psychanalyste du sujet parlant. Nous reprenons les remarques de Lacan sur certains emplois du *ne* explétif et certaines des analyses que Culioli a proposées de son côté, pour essayer de montrer non pas que la linguistique énonciative doive viser le sujet de l'inconscient mais que l'on ne peut saisir l'énonciation sans s'interroger sur les représentations et les mouvements qui s'opèrent dans l'activité de langage, ce que Benveniste renvoyait à une instance externe à la langue.

Mots-clés : linguistique et psychanalyse - sujet de l'énonciation – négation – *ne* explétif – ambivalence

2013 b – *Enunciação e atividade da linguagem*, EDFU.

L'ouvrage, qui rassemble des articles déjà publiés ou inédits, présente une série d'études qui développent une théorie de l'énonciation, à partir de la linguistique des opérations énonciatives (Culioli), élargie à des domaines connexes (psychanalyse, philosophie du langage, anthropologie) en s'intéressant au langage en tant qu'activité symbolique de représentation.

Mots-clés : énonciation – activité de langage – représentation – opération – symbolisation - geste mental

2014 « Espace social du langage au travail » (Introduction), *Espaces sociaux, pratiques langagières et mise en scène(s) du travail. Contexte européen vs contexte créole*, Dispagne M. dir., L'Harmattan, pp. 7-13.

2015 a – « Langage et monnaie. Valeur et référence », *Valeurs. Au fondement de la sémiotique*, Paris, L'Harmattan, 2015, pp. 147-163.

La comparaison entre le langage et la monnaie, ancienne dans l'histoire de la philosophie occidentale, a été largement développée en sciences sociales depuis Marx et a retenu l'attention des héritiers et des interprètes de la pensée saussurienne pour définir la notion de valeur. En revenant aux textes de Saussure qui portent sur cette comparaison, nous voulons en montrer à la fois la cohérence et le point de butée. Un passage par l'anthropologie sémiotique, avec une étude sur les formes et activités symboliques, qui exploite le rapport entre transactions linguistiques et transactions monétaires, en révisant la conception échangiste qui soutient ce rapport, puis un détour par la « parole archaïque » d'Antisthène, qui privilégie la fonction de désignation des noms, mise en correspondance avec la relation monnaie-biens, nous conduisent à introduire la notion de *valeur référentielle*, issue de la linguistique de l'énonciation d'Antoine Culioli. Cette notion théorique n'est pas considérée comme le terme de la réconciliation des opposés, entre valeur « interne » et valeur « externe », mais dans son renvoi aux opérations de *référenciation* qui sont, avec celles de

représentation et de *régulation*, constitutives de l'activité signifiante de langage, en langue, dans l'exercice de la parole. Selon cette optique, si l'analogie entre le langage et la monnaie y trouve une nouvelle justification, son intérêt s'avère essentiellement heuristique.

Mots clefs : langage – monnaie – signe – valeur – valeur référentielle

2015 **b** – “Une “sémantique de l'énonciation”, *sans doute*”, *La sémantique et ses interfaces*, Actes du Colloque 2013 de l'ASL, Limoges, Lambert-Lucas, 2015, pp. 225-242.

Dans l'un de ses derniers textes (« Sémiologie de la langue », *Semiotica*, 1969) E. Benveniste en appelle à un dépassement de la conception saussurienne du signe par une analyse linguistique des discours, selon une dimension de signifiante qu'il nomme « sémantique » et par une « analyse translinguistique des œuvres, des textes », avec l'élaboration d'une « méta-sémantique » à partir de la « sémantique de l'énonciation ». Ainsi, dit-il, « L'ordre sémantique s'identifie au monde de l'énonciation et à l'univers du discours » (*PLG2*, p. 64). Nous partons de cette annonce d'une « sémantique de l'énonciation » pour présenter une approche s'appuyant sur la linguistique de l'énonciation développée par A. Culioli et qui vise, à travers l'étude des textes, *l'activité signifiante de langage dans l'exercice de la parole et du discours*. Nous insistons sur le rôle central de la *glose*, celle des sujets parlants dans le cours d'action de l'énonciation et celle du linguiste lorsqu'il raisonne sur le sens pour en capter le schématisme, là où se déploie et se dépie la signification. Nous reprenons, dans cette perspective, la glose élaborée par A. Culioli à propos de la séquence *sans doute* et la forme schématique de la notion représentée par le marqueur « doute », pour en étendre la portée en nous intéressant à un corpus de textes de la presse écrite qui thématisent et spécifient cette notion dans divers secteurs de la vie sociale. Des remarques sur la *valeur référentielle* du terme, les contextes d'emploi du mot, les variations formelles et sémantiques, complètent l'étude. Le commentaire métalinguistique sur les opérations et représentations sous-jacentes à la formulation d'un état cognitivo-affectif de doute nous conduit, en ouverture finale, à rappeler l'hypothèse interprétative du *geste mental* propre à l'activité de langage.

Mots clefs : sémantique – énonciation – doute – glose – discours – geste mental

2015 **c** – “Dixit, dicitur, dictum : à propos des *Phrases sans texte*”, *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*, Johannes Angermuller et Gilles Philippe, dir., Limoges, Lambert-Lucas, pp. 51-59.

A l'occasion d'un hommage rendu à Dominique Maingueneau, pour l'ensemble de ses travaux en analyse du discours, nous apportons une contribution à la discussion de la notion de « phrase sans texte », qui fait l'objet de l'ouvrage éponyme (Maingueneau, 2012). Nous revenons sur l'opération d'*aphorisation* et sur les emplois d'énoncés décontextualisés et recontextualisés, dans des situations d'énonciation diverses, où un dicitur (le *on dit*) ou bien un *dixit* (quelqu'un a dit) devient un *dictum* (un dit) prêt-à-(ré)emploi, modalisé par les circonstances de son usage. Nous nous référons par ailleurs à la famille littéraire des aphoriseurs et à la valeur emblématique de la citation dans une culture de l'écrit ainsi qu'à l'art de lire et de choisir (les « morceaux choisis ») dans une société des Belles-Lettres.

Mots clefs : "phrase sans texte" – aphorisme – contexte – situation – énonciation – citation

- 2015** **d** – “De deux discours l’un Phénoménologie de l’existence et sémiotique de la présence”, *Phenomenology and Semiotics. Crossing Perspectives*, Editors : Antonino Bondi (EHESS, Paris) et Francesco La Mantia (University of Palermo), *Metodo. International Studies in Phenomenology and Philosophy*, en ligne :
<http://www.metodo-rivista.eu/index.php/metodo/index>

Henri Maldiney, méconnu chez les philosophes et quasi-inconnu dans le champ des études sémiotiques, est un phénoménologue dont la pensée, forte et originale, nous oriente vers une vision anthropologique de l’homme fondée sur les notions de *présence* et d’*existence*, et où la réflexion sur le corps, la communication sensible et le langage occupe une place centrale. Nous cherchons à montrer ce qui rapproche et éloigne cette phénoménologie de l’existence d’une « sémiotique de la présence » (Fontanille) et du monde sensible, qui s’est développée avec le virage phénoménologique de la sémiotique post-greimassienne. Pour évoquer un croisement éventuel des deux conceptions de la signification, avant d’interroger ce qui les sépare épistémologiquement, nous nous intéressons, pour introduire le philosophe, à la notion de *pathique*, en lien avec le couple de la relation d’agentivité : agir / subir (pâtir), et d’autres notions connexes qui font écho aux concepts de la sémiotique. L’aller-retour entre le discours phénoménologique et le discours sémiotique nous conduit, par des chemins parallèles, vers une autre voie d’appréhension du sens dans le langage.

Mots clefs : phénoménologie – sémiotique – existence – présence – sens – langage

- 2015** **e** – “Dar a palavra : da reportagem radiofônica à ficção documental”, *Discurso e (des)igualdade de social*, Gláucia Proença Lara, Rita Pacheco Limberti dir., Editora Contexto, 109-128. [“Rendre la parole. Du reportage radiophonique à la fiction documentaire”, version en français disponible en ligne sur HAL]

Dans quels lieux et comment une parole non autorisée par un savoir ou un pouvoir légitime peut-elle se faire entendre dans l’espace public ? Cette question a guidé notre intérêt pour une entreprise médiatique visant à « rendre » la parole à ceux qui sont rarement invités à la prendre. *Les pieds sur terre* est une émission radiophonique de France-Culture qui, depuis, 2002, dans le format documentaire du reportage, fait entendre les histoires racontées par des « gens de peu », des « gens d’en bas », privées habituellement de l’audience publique. De dix ans d’émission (2002-2012) a été tiré un ensemble de 48 « reportages sonores » qui « offraient la possibilité de devenir des “textes”, des objets littérairement autonomes », et qui sont présentés comme autant de « portraits de voix », significatifs de la langue et du monde de l’autre. Plusieurs entrées sémio-linguistiques, pour l’étude de ces textes, avec une approche énonciative, nous aident à répondre aux questions que posent les formes de représentation d’une parole écrite « autre » : la transcription de l’oral, la textualité des récits, le régime de narrativité, les histoires racontées, les places imaginaires des locuteurs-énonciateurs, la fiction du « réel ».

Mots-clefs : parole autre – pouvoir – espace public – reportage – récit de vie – fiction

- 2015** **f** – “La forme de l’œuvre d’art et ses interprétations”, *En tous genres. Textes, genres, médiation*, D. Ablali, S. Badir, D. Ducard dir., Bruxelles, Academia, pp. 231-244.

La réflexion porte, par lectures philosophiques interposées, sur la perception esthétique en art dans son rapport aux catégories de l’histoire et de la culture, dont le genre est un représentant. Le départ en est la critique adressée par Ernst Cassirer (1874-1945) à la philosophie de l’esthétique

de Benedetto Croce (1866-1952), le premier opposant le monde des formes symboliques de la culture, dans son caractère transcendantal, à l'acte subjectif de la création dont il est la condition de possibilité, alors que le second va contre toute généralité au nom de l'individualité du créateur, de l'unicité de l'œuvre et de la singularité du style. Un exposé sommaire de la conception intuitionniste de Croce conduira à une présentation de la pensée originale du phénoménologue Henri Maldiney, dont les vues rejoignent par certains aspects celles de Croce, pour interroger le rapport (trans)historique et (trans)général que nous pouvons avoir avec une œuvre d'art, sous l'éclairage de nos connaissances et dans le contexte de sa présentation et de sa « présence ».

Mots-clés : œuvre d'art – genre – style – culture – interprétation – relation esthétique – contexte – présence

2016 a – “Le cours d'énonciation”, *L'énonciation aujourd'hui, un concept clé des Sciences du langage*, Marion Colas-Blaise, Laurent Perrin et Gian Maria Torre dir., Limoges, Lambert-Lucas, 151-166.

En nous plaçant dans le sillage de la théorie des opérations énonciatives et prédictives élaborée par Antoine Culioli, nous avons choisi non pas d'en exposer systématiquement les principaux concepts, à des fins de comparaison avec d'autres approches de l'énonciation présentées dans l'ouvrage collectif, mais de prendre un texte – un reportage sous forme d'entretien narratif oral, radiodiffusé puis transcrit et publié – et d'en faire un commentaire analytique, en nous centrant sur des entrées linguistiques qui permettent d'explicitier un certain nombre de notions théoriques et d'en montrer le caractère opératoire pour rendre compte de l'activité signifiante de langage dans la parole en formation, ce que nous nommons le *cours d'énonciation*. En préalable nous rappelons les définitions qu'A. Culioli a données de son objet d'étude et de son objectif de travail et nous introduisons le texte d'où sont tirés les observables par des considérations sur le matériau empirique et la méthode suivie. Nous cherchons ainsi à montrer que la théorie de l'énonciation, de ce point de vue, vise le « fait total du langage » (Culioli), dans sa complexité et son dynamisme.

Mots clés : contexte, discours et genre - polyphonie, dialogisme - deixis et marques de l'énonciation - prise en charge, modalisation, modalité

2016 b – “La formalisation dans la théorie des opérations énonciatives : formes, formules, schémas”. *Dossiers d'HEL*, SHESL, 2016, Écriture(s) et représentations du langage et des langues, 9, pp.113-122. Disponible sur <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/hel/dossiers/numero9> et hal-01304863

Notre objectif est de présenter les principes de l'écriture formelle dans le modèle théorique d'Antoine Culioli, en reprenant les commentaires que le linguiste a lui-même fait de son travail, dans un souci d'explicitation des procédures et des postulats. Partant de la définition qu'il donne de la linguistique et de la délimitation à la fois épistémologique et méthodologique de son objet et de son domaine, nous exposons le choix d'une notation logico-formelle, ses applications et les problèmes qui lui sont liés, pour en venir ensuite à l'adoption d'une schématisation de nature topologique, pour des raisons empiriques et théoriques. Cette figuration par *graphes* montre l'évolution d'un système métalinguistique considéré comme un représentant, par simulation, de la dynamique du langage, et lié à l'hypothèse du *geste mental*.

Mots-clés : théorie des opérations énonciatives – formalisation – écriture formulaire – graphes – geste mental

- 2016** c – “La division sociale de la langue: la fiction d’une langue populaire”, *Revista de Estudos da Linguagem*, Belo Horizonte, v.26, n.3, p. 789-814.
En ligne : <http://periodicos.letras.ufmg.br/index.php/relin/article/view/10899>

L’objectif de cet article est de montrer, à travers un parcours de textes d’historiens et de (socio)linguistes, comment le discours sur la langue française, dans sa formation et son fonctionnement, est traversé par l’idée d’une division sociale constitutive d’une “langue populaire”, identifiée à une classe sociale et dévaluée. Cette investigation interroge la notion de langue et son image dans la conscience linguistique des sujets et conduit à poser la question de l’institution sociale de la langue. La langue commune, pluralisée et diversifiée dans le discours historique et linguistique, se double d’une référence à une langue normée, instituée par l’école, dont les effets ont été soulignés dans les travaux originaux de Renée Balibar. Nous finissons ainsi par une évocation des thèses de cet auteur, avec une mise en perspective de la langue normée, dans son rapport aux styles littéraires, avec la transposition des variations sociales dans la langue de la fiction.

Mots clefs : langue populaire – classe sociale – conscience linguistique – norme – institution

- 2017** a – “Language and the game of chess. Saussure, Hjelmslev, Wittgenstein and Greimas”, *Semiotica* 214, De Gruyter Mouton, p. 199-217.

The comparison between a game, in particular the game of chess, and language, has a long tradition in philosophy and in language sciences. Greimas was thus following in the wake of his predecessors Saussure, Hjelmslev, and Wittgenstein when he put forward a semiotic view of this analogy. I shall review and comment on the texts of these three earlier thinkers as a way of introducing the views of Greimas and examining the shift in his thinking and the position he adopts. An interpretative reading of the brief article he devoted to the question enables us, moreover, to underline what the semiotic action of theorising language actually consisted of, in its method and epistemology, and also to show that underneath the demand for scientificity lies a “quête inquiète”¹ (unquiet quest) regarding the “paraître imparfait” (imperfect appearance) of meaning.

Keywords: language – game of chess – system – rules – (inter)action – communication

- 2017** b – “L’histoire d’un *truc*”, *Linx*, numéro 74, Claudine Normand, une vie dans le langage, D. Ablali et F. Sitri dir., Presses Universitaires de Paris Nanterre, p. 17-38. En ligne : <https://journals.openedition.org/linx/1702>

Notre texte a son point de départ dans l’évocation par Claudine Normand d’un « événement décisif » dans ce qui fut le choix de se tourner vers la linguistique, une déclaration de son professeur de philosophie : « *Vous, vous avez trouvé le truc !* ». Longtemps après, lors d’un échange avec un philosophe, survint, comme en écho, la réponse revendicative d’une linguiste confirmée : « *Ça c’est mon truc* ». Nous examinons dans le détail les deux énoncés pour rendre compte de leur formation et de leur interprétation. Nous procédons pour cela avec un mixte de métalangage naturel (glose et commentaire) et de notions métalinguistiques issues de la théorie des opérations prédicatives et énonciatives (Culioli), étayé aussi par d’autres études et la lexicographie et en recourant à la base de données textuelles Frantext. Cet examen nous conduit, au-delà des explications sur les emplois du mot

truc et le champ morphosémantique dont il est un représentant, à éclairer l'indétermination du sens et l'activité des interprètes dans l'assignation des valeurs. Nous avons aussi voulu illustrer par l'exemple la passion ordinaire d'une linguiste qui disait : « C'est la langue qui m'intéresse, dans la complexité de ses formes, la variabilité de son déploiement en paroles et l'inattendu de ses effets de sens. ».

Mots clefs : le mot *truc* – énonciation – sémantique – interprétation

2018 a – “Ce miroitement en dessous du texte », *La théorie d'Antoine Culioli et la littérature*, Actes du colloque de Pau, Bédouret-Larraburu S. et Christine Copy C. dir., Pau, PUPPA, 2018, pp. 57-72.

2018 b – “Notes contre notes. Retours et détours d'un lecteur et auditeur d'Antoine Culioli”, *Langages* n° 209 (1/2018), pp. 97-114, Armand Colin. En ligne : <http://www.revues.armand-colin.com/lettres-langues/langages/langages-ndeg-209-12018/notes-contre-notes-retours-detours-dun-lecteur-auditeur-dantoine-culioli>

Afin de montrer la valeur documentaire et l'intérêt scientifique des notes du lecteur-auditeur pour la compréhension du travail d'élaboration d'une pensée théorique, l'auteur s'est livré à une auto-observation et à un retour réflexif à partir d'une relecture d'annotations d'articles de Culioli et de notes prises au séminaire oral. Limitée à la conceptualisation métalinguistique de la notion d'intensité et des opérations énonciatives qui lui sont inhérentes, la reprise et la restitution commentée des annotations et des notes, d'ordre différent, s'attache à rendre compte de différents temps et modes de production et de réception de la théorisation. La comparaison fait ainsi apparaître, dans l'échange oral, une imagination conceptuelle que la communication écrite tient en réserve. Elle permet aussi de tracer une image des méandres de la transmission.

Mots clefs : annotation et notes, conceptualisation, restitution, interprétation, transmission

2018 c – “Le texte de la glose : de l'énonciation au discours”, *Texte et discours en confrontation dans l'espace européen*, Ablali A., Achard-Bayle G., Reboul-Touré S. et Temmar M. édés, Berne, *Peter Lang*, p. 83-97.

2018 d – “De Culioli à Saussure, aller-retour”, *Histoire Epistémologie Langage*, SHESL/EDP Sciences, *Représentations et opérations dans le langage : Saussure, Bally, Guillaume, Benveniste, Culioli*, 40 (1), p.81-93. En ligne : <https://www.hel-journal.org/articles/hel/abs/2018/01/hel180007/hel180007.html>

La linguistique de l'énonciation développée par Antoine Culioli est une théorie des opérations prédicatives et énonciatives. Les deux concepts d'opération et de représentation sont ainsi au cœur du modèle épistémologique et de la méthode d'analyse, qui cherche à démêler les relations en jeu dans la construction des énoncés pour les rapporter à l'activité symbolique de représentation et au processus mental qu'elle présuppose. Un examen critique du modèle des trois niveaux de représentation nous amène à distinguer la *fonction de représenter* du *mode de représenter*. Le retour à Saussure nous permet de revoir le modèle en y intégrant, au niveau des représentations notionnelles, ce que celui-ci nomme des *figures*. Une brève étude de cas illustre, pour finir, le développement théorique.

Mots clefs : énonciation / représentation / opération / figure / Culioli / Saussure

2018 e – “Les mots du discours : du sémantique au sémiologique”, Actes du Colloque *Sémantique structurale*, 50 ans après, Istanbul 2016 (à paraître)

Nous proposons une relecture et un commentaire de *Sémantique structurale* centrés sur « L’isotopie du discours ». Greimas décrit l’organisation du discours comme une suite de déterminations selon un mécanisme d’équivalence sémantique dont la description lexicographique (dénomination et définition) est le modèle et qui est caractéristique du « fonctionnement métalinguistique du discours ». Après avoir situé cette conception dans la perspective des études linguistiques sur la glose, le raisonnement de Greimas est examiné avec attention et la méthode, avec ses présupposés, est envisagée au regard d’une sémantique de l’énonciation (Culioli). C’est à partir des limites de la sémantique structurale et de ce qu’elle laisse sur les marges, tout en ménageant des ouvertures, que sont dégagées différentes voies d’investigation du sens.

Mots clefs : sémantique structurale – glose – métalinguistique – discours – isotopies – définition – sémiologie